Arabic Sciences and Philosophy, vol. 23 (2013) pp. 167–170
doi:10.1017/S0957423912000124 © 2013 Cambridge University Press

ESSAY-REVIEW

Linguistique arabe

ROSHDI RASHED
Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, SPHERE, UMR 7219, CNRS,
5 rue Thomas Mann, Bâtiment Condorcet, Case 7093,
F-75205 Paris Cedex 13, France
Email: rashed@paris7.jussieu.fr

Abderrahman Hadj-Salah, *Linguistique arabe et linguistique générale. Essai de méthodologie et d'épistémologie du ʿIlm al-ʿArabiyya*, 2 vols., Publications de l'Académie algérienne de la langue arabe, 2011.

La linguistique arabe est sans aucun doute la première science conçue et cultivée en arabe pour répondre à certains besoins scientifiques et idéologiques de la nouvelle société islamique. Les premiers travaux en ce domaine datent du VIII^{e} siècle, et leurs auteurs, les premiers linguistes, sont précisément contemporains de l'arabisation des institutions, de l'administration, de la monnaie etc., sous le Khalife Omeyade ʿAbd al-Malik ibn Marwān. Ces premiers travaux étaient intimement liés à l'exégèse coranique, à l'orthoépie coranique, à la jurisprudence islamique, c'est-à-dire aux disciplines associées à l'organisation de la nouvelle société et à sa culture. C'est à cette époque qu'Abū al-Aswad al-Du'alī (mort en 688–9) inventa des signes graphiques permettant de distinguer les différentes fonctions grammaticales des éléments linguistiques. C'est à la même époque que l'on a engagé la codification massive et systématique des données de l'arabe, comme en témoignent, à peine plus tard, les travaux d'ʿAbdallāh ibn Isḥāq (m. 735), d'Abū ʿAmr ibn al-ʿAlā' (m. 770) et de bien d'autres. Ils ont également initié l'étude de la grammaire au sens large, puisque celle du système phonétique y est incluse. Tous ces travaux ont tracé la voie de plusieurs disciplines: phonologie, phonétique, métrique, lexicographie, et favorisé la naissance des grandes théories du langage. Et, de fait, au cours de la seconde moitié du VIII^{e} siècle, al-Khalīl ibn Aḥmad (m. 786–7) a fondé plusieurs de ces disciplines. Sa connaissance des mathématiques et son recours aux procédés combinatoires l'ont aidé non seulement à inventer des disciplines telles que la métrique et la lexicographie, mais aussi à formuler les catégories

https://doi.org/10.1017/S0957423912000124 Published online by Cambridge University Press

grammaticales. Son élève, l'éminent linguiste Sībawayh, a ensuite codifié la plupart des analyses et des explications d'al-Khalīl, et les a enrichies en maintes occasions. Cette période héroïque de la linguistique arabe s'est prolongée grâce à de grands successeurs qui vont fonder des écoles linguistiques à Bassorah, Kufa, Bagdad, etc. D'autres écoles ont également vu le jour à Fusṭāṭ et ailleurs, et la recherche linguistique va ainsi se poursuivre jusqu'à la fin du XI^{e} siècle, au moins.

On vient de noter qu'al-Khalīl a eu recours à l'analyse combinatoire dans ses travaux linguistiques. L'idée fondamentale et nouvelle qui l'anime est que, pour fonder une science, on commence par définir les termes primitifs de la théorie à venir, lesquels forment un ensemble discret et fini. La combinaison de ces éléments donne *a priori* tous les énoncés possibles. Cette nouvelle épistémologie convient parfaitement à la fondation d'une science lorsqu'on ne peut pas procéder par une méthode axiomatique. C'est précisément cette conception qui a permis à al-Khwārizmī de penser l'Algèbre et de la fonder comme discipline mathématique. On comprend donc qu'un historien des mathématiques ne puisse négliger l'histoire de la linguistique s'il veut comprendre l'avènement de disciplines telles que l'algèbre et l'analyse combinatoire. De même pour l'historien de la théologie rationnelle, et celui de la philosophie ensuite. On sait que les écoles linguistiques se mêlaient aux écoles théologiques et aux écoles juridiques. On sait aussi qu'au IV^{e} siècle de l'hégire, si ce n'est avant, les théologiens rationalistes d'abord, puis les philosophes, ont pris place à côté de la recherche scientifique à proprement parler – celle d'al-Khalīl, de Sībawayh et de leurs successeurs – dans la recherche linguistique et notamment la grammaire. On a alors assisté à la substitution progressive, mais jamais totale ni définitive, des catégories de la logique aristotélicienne aux concepts mathématiques et analytiques d'al-Khalīl. Mais les linguistes qui, au X^{e} siècle et plus tard, se réclamaient de ce dernier, ont le plus souvent pris soin de ne pas confondre les concepts empruntés à la logique aristotélicienne avec ceux d'al-Khalīl et de Sībawayh. C'est précisément cela qui distingue leurs travaux.

Si je tenais à faire ce bref rappel de faits bien connus, c'est pour dire que les historiens des sciences mathématiques, et aussi de la médecine, de la pharmacie, etc., ne peuvent ignorer la recherche linguistique de l'époque. Et d'ailleurs les historiens de la philosophie, et notamment de la logique, ne peuvent non plus se limiter aux seuls travaux des philosophes s'ils veulent comprendre leurs théories du langage et les rapports entre logique et langage. Plus généralement, l'expression "sciences de la transmission *versus* sciences rationnelles" qui prétend décrire l'Encyclopédie des sciences de ce temps, est fallacieuse, à

https://doi.org/10.1017/S0957423912000124 Published online by Cambridge University Press

moins d'exclure les sciences linguistiques, la science des fondements de la jurisprudence (*uṣūl al-fiqh*), le calcul juridique (*al-Farāʾiḍ*).

Monsieur Abderrahman Hadj-Salah vient précisément – en linguiste – de publier un ouvrage dont le titre est un programme: *Linguistique arabe et linguistique générale. Essai de méthodologie et d'épistémologie du ʿIlm al-ʿArabiyya* (la science de l'arabe), en deux tomes de 950 pages. Son projet est clair: réactiver, avec les moyens scientifiques d'aujourd'hui, la tradition scientifique d'al-Khalīl. Il s'agit donc, comme il le dit lui-même, de fonder une linguistique néo-khalīlienne, en appréhendant les concepts de la linguistique arabe des premiers siècles de l'hégire, notamment ceux d'al-Khalīl et de Sībawayh, d'abord en eux-mêmes, puis en les confrontant à ceux de la linguistique contemporaine. L'auteur mène cette double enquête armé d'une connaissance solide et pénétrante des travaux des anciens linguistes et de l'histoire de la linguistique arabe, et d'une maîtrise tout aussi solide de la linguistique contemporaine. Il parvient à restituer les concepts et les analyses des anciens, en les éclairant à la lumière des acquis de la linguistique contemporaine, tout en évitant l'écueil d'un quelconque anachronisme. Il écrit lui-même (p. VII):

> Cette vision de la pensée linguistique arabe peut être considérée comme actuelle, non pas par le fait d'une "actualisation" de ses concepts, ce qui les aurait dénaturés forcément, mais par la valeur scientifique intrinsèque qui caractérise cette pensée, et que nous avons essayé de mettre en lumière sur la base, entre autres, d'une confrontation objective de l'analyse de ces concepts avec les théories modernes, sans jamais tenter de les confondre.

Tout au long de ces deux tomes, l'auteur reste fidèle à son engagement. Sa connaissance approfondie et de première main des textes anciens le garde de la tentation d'y lire ce qui n'y est pas, et sa familiarité avec la linguistique contemporaine le protège du risque d'y trouver ses concepts là où ils ne sont pas.

L'auteur partage son livre en deux parties. La première porte sur l'étude des données linguistiques et leur systématisation. Cette partie se divise en deux sections; il étudie d'abord comment se sont effectuées la recherche et l'observation des faits linguistiques, puis il décrit le cadre logico-expérimental de l'analyse.

La seconde partie du livre, de loin la plus substantielle, est consacrée aux thèmes et modèles de la linguistique arabe. Cette partie est elle aussi partagée en deux sections. La première traite de la linguistique opératoire: la théorie générale de la grammaire, les fondements intuitifs des grands concepts de la linguistique arabe, les deux oppositions – communication *vs* sémiologique et intuitif *vs* formel – et leur non-coïncidence, les modèles de la linguistique arabe, entre autres chapitres. La dernière partie porte sur la linguistique réflexive et l'influence de la philosophie sur la linguistique arabe.

https://doi.org/10.1017/S0957423912000124 Published online by Cambridge University Press

Par ce livre où il s'efforce de réactiver la linguistique khalīlienne, Monsieur Hadj-Salah non seulement enrichit la recherche linguistique à proprement parler, mais aussi l'histoire de la linguistique arabe et de ses rapports avec l'histoire des mathématiques, l'histoire de la théologie rationnelle et celle de la philosophie.

https://doi.org/10.1017/S0957423912000124 Published online by Cambridge University Press